

flamber une brassée d'herbages, lorsqu'il crut distinguer une plante inconnue. Il y plongea les mains en avançant la tête et sa barbe ne fut bientôt qu'une flamme...

— Brrr! je me suis légèrement échaudé, et ce, pour un vulgaire *Draccena Sapochinowski*, fit-il, en portant la main au menton. Il eut un cri :

— Ma barbe!

— Oh! s'écria Criquet, qui éclata de rire, rasé! rasé de frais, von Ruff, oh!

— J'y tenais cependant beaucoup, à ma barbe, elle n'avait jamais été rasée, mais puisqu'elle est brûlée, je n'y vois qu'un remède...

— C'est de la laisser repousser, acheva Criquet, riant toujours, pendant que son hippopotame goûtant moins le spectacle, commençait à mugir de plus belle. Tous deux étaient prêts d'étouffer.

Enfin bon ; le rieur se calma, le feu entourait maintenant le monstre, que la fumée commençait à asphyxier.

Vers le soir l'hippopotame n'existait plus.

## LXVI

### TOUT ÇA, C'EST DE LA MÉCANIQUE!

Dès le lendemain matin, Criquet était allé se rendre compte du commencement de réalisation de son idée. L'hippopotame était affaisé au fond de la fosse.

— Gagner un éléphant à la loterie, se disait notre futur constructeur de navire, c'est déjà passablement embarrassant. Mais avoir un *hippopotame* en cage! C'est pas une souris, ce grand serin-là! Il faut lui faire vider les lieux! Et pas un huissier sous la main. Diable! comment faire? des cordes, des poulies? bernique! des grues, des chèvres, des cabestans? re..bernique! Heu!... oui, heu! Mais ça ne m'avance pas, mes heu; faudrait trouver mieux que cela. Voyons voir. Leviers, crics, re..heu! pas assez de monde. Ah, parbleu! je vais le retirer de là par pièces et morceaux, — sans endommager la peau, bien entendu. — Seul, je n'y arriverai pas, je m'en vais chercher von Ruff. Il m'enverra à la moutarde, c'est dût... Mais non: j'ai une idée.

Il courut au camp s'y présenter en flâneur.

— Seigneur Herboricus, dit-il, dès son arrivée, vous avez parlé dans le temps d'un certain *Mandolificatus* ; qu'est-ce donc que ce monsieur ?

— C'est un ignorant.

— Que fait-il pour gagner sa vie ?

— Il débite des erreurs et fausse les intelligences.

— C'est un professeur de sciences !

— Lui ! un professeur ! Il n'est pas bon pour nettoyer les classes.

— Comment, diable, vous êtes-vous avili jusqu'à faire sa connaissance ?

— Il m'a pris ma chaire et m'a volé mes élèves.

— Oh !

— Oui, ils l'ont cru savant.

— Je plains vos anciens élèves et plus encore les nouveaux.

— Je vous remercie pour eux, sir Albéric !

— Saurait-il faire convenablement une autopsie, ce *sacramandolificanus* ?

— Lui ? Oh !

— Je voudrais le voir ici ; c'est moi qui vous mettrais au pied du mur ! Je lui dirais : Voyons, monsieur le professeur, voici une belle occasion de montrer votre talent d'anatomiste, de physiologiste et d'écraser votre rival. J'ai là un hippopotame, disséquez-moi cela !

— Lui ? Lui ? Oh !

— Tiens, ça ne mord pas ! Attends !

— Quelle tuile ! Quelle cheminée il va recevoir sur l'oreille quand paraîtra votre livre. Je vois cela d'ici. Page 2457, onzième volume, en haut de la page :

« Je ne disposais absolument d'aucun autre instrument ; je ne possédais qu'un mauvais couteau ; je ne m'en mis pas moins résolument à l'œuvre et disséquai complètement l'hippopotame. L'empereur, mon ami, me... »

— Oh ! C'est vrai ! Ce serait inouï dans les fastes de voyages.

— Voulez-vous me permettre de conquérir cette gloire ?

— Avec le plus grand plaisir.

— Je commence à l'instant.

— Quand vous voudrez. Seulement, je voudrais savoir s'il serait possible de sécher le squelette de manière à pouvoir le recouvrir de la peau non détériorée.

— Ceci rend l'opération beaucoup plus attrayante, vu la difficulté elle est, je crois, sans exemple jusqu'à ce jour.

— Cher savant ! Il me faut le squelette entier dans la peau entière. Si vous pouvez faire cela, je vous laisse vous couvrir de gloire ; sinon, défense formelle de toucher à mon bien !

— Il sera fait comme vous le désirez, sir Albéric.

Le savant alla examiner son sujet.

Criquet ne perdait pas un seul des mouvements du savant.

Henri avait conduit au bord de la fosse Catherine dont ce spectacle piquait la curiosité.

Les deux noirs étaient également là pour aider, le cas échéant.

Le professeur tourna plusieurs fois autour de la fosse, puis s'arrêta et dit :

— Au lieu de cordes, nous nous servons de harts : ces lianes nous sortiront d'embarras ; de solides branches d'arbres nous serviront de leviers et de brancards ; de la sorte, je crois pouvoir répondre du succès.

— Pas abîmer ma peau, surtout !

— Soyez sans inquiétude. Une légère, une très légère incision dans la région dorsale m'est-elle permise ?

— S'il n'y a pas d'autre moyen, oui.

— Je n'en vois pas d'autre.

— Faites.

— Veuillez apporter les accessoires que j'ai demandés

— On y va !

Bientôt le savant eut sous la main ce qui lui était indispensable.

Il monta sur le dos du mammifère, tâta du pied et de la main, et commença.

La peau était épaisse, résistante, mais encore assez molle pour être entaillée. Cette première opération fut longue et pénible, mais : patience fait plus que force ni que rage... Criquet aida l'opérateur. Une incision longue de quarante centimètres environ laissait voir la chair ; ils forèrent dans les parties molles, y firent un trou de la largeur de la main, et l'agrandirent en forme de mine ; ils se trouvèrent ainsi au-dessus des vides intérieurs. L'orifice fut agrandi en guise de trappe ; von Ruff pénétra dans l'intérieur du pachyderme. Il eut alors un mouvement de joie orgueilleuse et se remit à l'ouvrage. Il enleva les intestins, les viscères de l'abdomen et de la poitrine et en détacha les lourdes masses, qui furent portées au loin par Susse et Laurent.

La fatigue fit interrompre le travail, qui fut remis au lendemain.

Ce jour-là, le corps du monstrueux pachyderme fut complètement dégagé.

Pendant que von Ruff opérait, Henri avait demandé à Criquet .

— Comment marchera votre bateau ?

— A voile.

— Non, il faut en faire un bâtiment à hélice.

— Comment ? en éclipse ?

— Voulez-vous me confier cette partie de la construction ?

— En adjudication et au rabais ?

— Je le ferai gratis.

— Monsieur le comte de Simo est déclaré adjudicataire.

Le plus gros des chairs était alors enlevé ; les travailleurs raclaient la charpente osseuse.

— Ça durera trop longtemps, dit tout à coup Criquet ; voyons, savant professeur et ingénieur, ayons recours à un procédé plus rapide.

— Cette pensée m'était venue, je songeais au moyen de simplifier la besogne. Si nous avions des acides, de la chaux ou même si nous pouvions enterrer le squelette...

— Enterrer ?

— Oui, les fourmis, les...

— Halte ! des fourmis ! il y en a des myriades sur cette élévation, à cinq ou six cents mètres d'ici.

— Transportons-y notre sujet.

— Susse, attèle le camion !

— Toi dit, Maître ?

— Faisons mieux, apportons les termites ici.

— Oh !

— Il n'y a pas de ho. Je vais en récolter un tas dans mon chapeau et les transborderai ici. Les fourmis retrouveront bien vite leur chemin et iront prévenir leurs sœurs de la bonne aubaine.

— Votre chapeau ne suffira pas.

— Non, il faudrait un sac. Un sac ? Eh parbleu, j'en ai un, deux, mon pantalon, des sacs à viande, ça y est ! Henri, priez donc mademoiselle de nous faire préparer une fine tasse de moka.



DRACENA SAPOCHINOWKI. (P. 450.)

— Vous allez faire votre provision de termites ?

— J'y cours.

Lorsque Criquet revint, il portait sous le bras son pantalon transformé en un sac double et bondé de terre et de termites. Il s'écria :

— Sauve qui peut ! je lâche ma cavalerie !

Von Ruff et les deux noirs, sachant ce dont Criquet était capable, s'empressèrent de quitter la place.

Ce dernier, ayant alors le champ libre, monta sur l'hippopotame, vida ses deux sacs dans les vastes excavations dégagées de l'animal, secoua vigoureusement, retourna les jambes, secoua encore, visita les doublures, les coutures, les poches, puis remit sa culotte.

Les voraces fourmis mordaient déjà dans les chairs demeurées adhérentes à la charpente osseuse de l'amphibie. Elles se vengeaient de leur captivité momentanée ; mais ce premier moment d'effervescence calmé, elles pensèrent à leur « chez-eux » et cherchèrent le chemin qui y conduisait. Elles trouvèrent le pont que les travailleurs avaient établi entre le sol et le fond de la fosse, s'éparpillèrent dans la plaine en avant et en arrière, à droite et à gauche. Elles étaient légion ; leurs explorations pouvaient être très vastes, sans devenir isolées.

Von Ruff dit à ses compagnons :

— Messieurs, notre présence, désormais, est inutile ici. Demain il y aura en ces lieux des milliers, peut-être des millions de rongeurs qui parachèveront complètement notre ouvrage.

Ils rejoignirent Henri, qu'ils trouvèrent dessinant sur une pierre plate, avec du charbon, le plan de sa mécanique.

— Que faites-vous là, cher comte de Simo ? lui demanda le savant.

— Je combine une mécanique pour le navire de Criquet.

— Ah ! une mécanique ! En bois, sans doute ?

— Une horloge de la forêt noire !

Von Ruff fit un mouvement, comme s'il eût été piqué par un scorpion.

— En voulez-vous l'explication ?

— Certes, j'en serais enchanté.

— Allons-y d'une leçon de mécanique. Voyez-vous, ce triangle formé par trois perches, — des baliveaux — réunies entre elles au moyen d'un fertonage de cordes ou de harts. ? Dans ce triangle sont de forts gourdins solidement reliés entre eux pour former une seule pièce ; le pivot de l'arbre de transmission est muni d'une poulie que j'expliquerai tantôt. Le volant porte une manivelle ; il y a aussi un levier basculant. Le grand triangle est fabriqué en double expédition.

c'est le cadre, le châssis de ma machine ; il soutient l'âme du mouvement. Sur le volant et la poulie passe une corde sans fin, qui transmet le mouvement ; la roue ayant un diamètre quadruple du pivot, l'arbre de couche fera donc quatre tours complets à chaque tour de manivelle.

Pour faire marcher cette dernière, nous nous servons d'un levier très peu employé, mais de grande force. Ce n'est, en somme, que le marche-pied, la pédale d'un rouet quelconque, mais dont le point d'appui est déplacé.

Avez-vous compris ?

— Heu !

— La grande roue ou volant est soutenue par deux supports ; elle peut tourner ?

— Oui.

— En tournant, reprit Henri, elle peut, au moyen de la courroie, entraîner le pivot qui guide l'arbre, qui donne mouvement à l'hélice.

— Oui, mais...

— Un rouet, la meule du remouleur tournent au moyen d'un bras et d'une pédale ou marchepied.

— Oui, mais qui...

— Le levier, qui se balance sur une tige, actionne la manivelle absolument de la même manière, sauf qu'il produit plus de force.

— Oui, mais qui fera...

— Laissez donc. Il suffira de pousser pour produire la rotation. Ce travail sera d'autant moins fatigant que le levier sera plus long ; de plus, le poids dont je chargerai le levier par le bras aura un mouvement secondaire qui facilitera la manœuvre.

— Oh ! j'ai déjà vu un berceau machiné comme cela ; ce devait être le mien : ma bonne poussait la pendule toutes les heures, ça allait tout seul. Mais qui fera les...

— Attendez. Voici l'explication du mouvement : je pousse le poids en le balançant, le poids entraîne le levier, et ce dernier pousse la manivelle, qui fait tourner le volant. La corde ou courroie prend mouvement, entraîne le pivot et fait tourner l'hélice.

— Mais qui fera le trous ?

— Pas besoin de trous, vous allez voir : nous n'employons pas de chevilles, pas de vis, pas de clous ; nous lions tout et le forçons en place. Les crapaudines seront faites comme je vais dire. Prenez trois bâtons d'égale longueur ; partagez l'un d'eux en deux tronçons et raccourcissez ces derniers ; rapprochez maintenant les quatre bâtons

de manière que leurs extrémités supérieures soient en plan. Vous avez un vide au milieu, ou le trou demandé.

— Tout ça, c'est de la mécanique, fit Criquet en pirouettant sur les talons. Je préférerais voir, je comprendrais mieux.

— Cela marchera si vous me laissez faire.

— Lorsque les termites auront fini.

— Les termites ?

— Oui, ils achèvent notre besogne, dit von Ruff.

— Hé bien, chacun aura sa spécialité et tous ensemble nous finirons bien par fabriquer une Saint-Nicolas à notre grand gâté.

— Saint-Nicolas ? s'écria Criquet. Je jure de ne rentrer en Europe qu'au moyen de mon vaisseau-hippopotame, na !

— Entre-temps, préparez-moi mon théâtre.

— Pour la Noël ?

— Oui, l'époque est bien choisie. Le plus tôt possible serait le mieux.

— Bien M'sieu ! on z'y va !

## LXVII

### UN RODIN NOIR

Les bandits que les fidèles de Paul avaient mis en fuite, avaient couru pendant deux heures sans reprendre haleine. Ils étaient arrivés épuisés dans une forêt : ils s'arrêtèrent.

Ils avaient faim. Ils ne trouvèrent que des fruits et des racines comestibles. Le repas fut maigre, insuffisant. A la peur succéda chez eux la colère. Ils reconnurent alors qu'ils auraient pu facilement venir à bout de leurs ennemis. Ils s'accusèrent mutuellement d'avoir fui le premier, d'avoir été cause de la débandade. Certain d'entre eux, tout en accusant ses compagnons, démontra l'impossibilité ou tout au moins le danger qu'il y avait de retourner à Louala.

— Nous nous sommes mis dans une déplorable situation, disait-il, Nmolo et ses compagnons feront connaître notre conduite, nous serons écartelés par les amis du blanc, car ils sont les plus forts en ce moment.

— Nous ne pouvons rentrer dans notre village, dit un autre, nous